

Chers amis.

L'évangile de Jean, lu le Vendredi Saint, nous laisse sur cette parole de Jésus : tout est accompli et ensuite c'est le silence. Le silence du tombeau. Le silence du deuil. Puis la vie reprend son cours, ce premier jour de la semaine que nous raconte l'évangéliste Marc.

Il y a des choses à faire, il y a toujours des choses à faire pour masquer les douleurs du deuil. L'important maintenant est d'aller embaumer le corps. La mort étant intervenue tard dans l'après-midi, il a fallu mettre le corps au tombeau sans toilette mortuaire et sans onguent. Il est donc urgent d'acquérir des aromates à la fin du sabbat pour pouvoir dès le lever du jour aller rendre l'hommage dû. Encore pour cela faut-il trouver un témoin, un officiel qui évite que les femmes soient confondues avec des violeurs de sépulture... Que de soucis, que de préoccupations pour masquer la douleur. Sans cela, elle serait insupportable. Le texte ne parle que des femmes, les disciples paraissent évaporés, inexistantes, enfouis... ils ont rejoint le tombeau. Ce qui n'est en rien invraisemblable ou incompréhensible. Les femmes sont encore dans la vie, même si leurs existences sont marquées par la douleur. Elles construisent un avenir... même si c'est celui d'aller embaumer un corps.

---

Tristes mais courageuses, elles pénètrent dans le tombeau puisqu'il est accessible. Elles découvrent un jeune homme vêtu d'une robe blanche... il leur parle. Les voici chargés d'un message. Elles sont effrayées et s'enfuient. Nous les comprenons, sans aucun doute. L'évangile de Marc se termine sur la frayeur et la peur.

---

Réalisons un petit point technique. Selon toute vraisemblance, l'évangile de Marc se termine par ce huitième verset. La suite du récit est un ajout plus tardif pour rapporter quelques faits du christianisme naissant et pour éviter de clore le texte sur un sentiment de sidération des femmes et une absence totale des hommes. Un récit qui se termine sur ce qui ressemble à un échec de la mission n'est pas très porteur d'énergie ni très mobilisateur pour les générations futures. Pour autant, dans sa première rédaction de l'évangile, l'école de Marc choisit une fin de récit qui laisse ouverte toutes les possibilités. Elle ne veut pas parler de la résurrection, en parler revient à la limiter, la définir, l'enfermer... comment enfermer la vie d'un personnage ? C'est déjà difficile de résumer l'existence de quelqu'un en quelques mots alors comment parler de la vie après la mort ? De la résurrection ? Toute parole devient piégeante. Si nous lisons les témoignages qui parlent de la rencontre avec le Ressuscité, nous comprenons qu'il est impossible de raconter l'événement, qu'il est impossible d'en livrer un récit cohérent et que ces expériences mystiques mises bout à bout créent le trouble. Paul, par exemple, dans un premier temps est

particulièrement en colère contre les témoins de la résurrection et veut les mettre à mort pour blasphème. Parfois le Ressuscité mange (Luc 24,43), parfois il apparaît comme un jeune homme vêtu de blanc (Marc 16,5), parfois comme une lumière et une voix (Actes 9,3) et parfois comme un esprit dépourvu de toute chair (Jean 20,19). Bien entendu, et heureusement, les rencontres avec le Ressuscité ne se limitent pas au texte biblique... nous y reviendrons.

Il est aisé de saisir la pudeur de Marc qui ne veut pas formaliser et restreindre les possibilités d'interaction entre une femme ou un homme et Jésus relevé de la mort. D'autres auteurs bibliques choisissent une autre approche et par conséquent s'exposent à des récits incohérents si nous voulons les mettre en perspective et les harmoniser pour leur donner une rationalité ou une valeur concernant l'historicité des faits.

---

Revenons à notre récit. Les femmes ont peur. C'est assez compréhensible. Les événements des derniers jours ont été violents. La peur panique a envahi le groupe des intimes de Jésus. Tous ont renié, fuit, trahit et se sont mis en position de survie. L'entreprise collective du changement de paradigme religieux s'est effondrée. L'équilibre ancien a été ébranlé mais il a tenu ferme, les modernistes ont été mis en déroute. Le roi des juifs est mort. Rome et le Temple se sont alliés, ils ont triomphé des doux rêveurs qui voulaient transformer le monde. Alors nous comprenons la peur des femmes. Il n'est pas question de se relancer dans une aventure sans espérance de victoire d'autant plus que l'amer goût de l'échec est encore très présent et que même l'hommage au mort n'est pas encore rendu. Désorientées, déstabilisées, désespérées, défaites... il n'est pas question d'aller parler aux hommes qui sont encore dans un état de prostration bien plus marqué.

---

L'acclamation du matin de Pâques, il est ressuscité, il est vraiment ressuscité demande un peu de recul et implique que la stupeur du moment soit passée. Certainement qu'elle apparaît dans un temps où l'église est déjà plus établie et installée. Elle est liturgique, d'origine orthodoxe et se proclame entre Pâques et l'Ascension. Pourtant en ce premier matin des Pâques chrétiennes, l'enthousiasme est absent...

Alors osons nous poser la question qui est ressuscité où est le miracle de la résurrection ?

En chœur, la chrétienté répond que le Christ est ressuscité. Et elle a raison... Pourtant le texte biblique ne laisse pas entrevoir un grand enthousiasme... même un simple miracle de guérison entraîne une plus grande ferveur. Est-ce à dire que la résurrection effraye davantage qu'elle n'enchant ? Dans un premier temps oui. Comment imaginer un univers où les vivants et les morts ne sont plus séparés ? Comment alors savoir qui est vivant, qui est mort, et angoisse ultime : suis-je encore vivant ou suis-je déjà mort ? Question encore plus troublante en ces temps de

pandémie mondiale. Il faut accepter de se familiariser avec cette interrogation alors dans un premier temps il est plus simple de se murer dans le silence.

Oui, Jésus est ressuscité, oui c'est le sujet d'une grande joie, oui il faut du temps pour l'admettre, mais pas seulement du temps... il faut aussi admettre que nous sommes ressuscités, que je suis ressuscité même si je ne suis pas encore mort. Ainsi nous revenons à la question de Nicodème : comment puis-je naître une seconde fois ? Et la réponse de Jésus porte sur une ambiguïté d'interprétation, naître de nouveau ou naître d'en haut. Autrement dit, naître en esprit. Pour la résurrection, la démarche est semblable. Il est nécessaire que je ressuscite pour accepter la résurrection. Pour comprendre le monde nouveau, il faut que je lui appartienne au moins partiellement. Il n'est pas possible de vivre la totalité de la résurrection de nos jours, dans nos pays, dans notre monde mais nous pouvons en apercevoir des signes. Nos existences sont traversées par ces mouvements contradictoires entre des sécurités qui nous retiennent dans des liens qui nous enserrant, nous emprisonnent mais dont le bienfait est de permettre à notre existence de ne pas sombrer dans la folie ou la désespérance absolue. Parmi ces liens, nous pouvons aussi trouver la religion. Au même titre que le Temple offrait une sécurité aux fidèles même si Jésus le combattait car les pratiques rituelles et les croyances fossilisées éteignaient la foi en Dieu. Et puis il y a la part innovante qui nous pousse vers des voies nouvelles et dans des chemins inexplorés. Ce sont des rapports sociaux qui tendent vers plus de justice, ce sont des initiatives qui favorisent la paix entre les nations et les humains. Parmi ces regards originaux nous pouvons aussi trouver la religion. En suivant les enseignements de Jésus qui invitent à quitter le monde de la loi qui stérilise les initiatives pour s'ouvrir à celui de la grâce qui considère que la pratique de la rétribution n'est pas l'approche la plus prometteuse pour vivre ses relations avec les hommes et Dieu. La grâce favorise bien plus la foisonnante confiance en la vie dans tous ses éclats. Alors des traces de résurrection sont déjà perceptibles dans nos quotidiens.

Parce que le miracle de Pâques est certes la résurrection de Jésus mais elle prend sens et forme si nous aussi nous ressuscitons quelque peu même si notre aventure n'est pas inscrite dans la Bible. En l'absence de foi, de confiance, de témoignage et d'engagement de notre part, il ne se passe rien à Pâques. Comme il ne s'est pas passé grand-chose ce matin de la pierre roulée devant le tombeau.

---

La résurrection a pris forme lorsque les femmes ont surmonté leur peur, quand elles ont osé parler aux disciples et quand ces derniers ont pris le risque de se rendre en Galilée. Auparavant rien n'a eu lieu. Il a fallu que la vie, la vie au-delà de la mort, s'inscrive dans leur être... alors Jésus est ressuscité. Et la vie a retrouvé sa vitalité en Galilée. Pourquoi la Galilée ? Elle est ce lieu où le ministère de Jésus s'est enraciné. Elle n'est de loin pas le seul endroit de la prédication, pas non plus une région géographique sainte mais elle est ce territoire où l'histoire s'est enracinée. Dans la mesure où nous adhérons au message de Pâques, nous entendons le jeune homme vêtu de blanc nous dire que Jésus nous attend à Metz... à Metz car c'est notre ville, notre terre notre, lieu d'implantation sociale. Alors Jésus espère sur la part de

ressuscité en nous-mêmes pour porter son message sur notre sol. Le miracle de Pâques et ainsi une double résurrection : celle de Jésus et la nôtre sans laquelle la sienne est vaine.

Les récits d'apparition du Ressuscité ne se limitent pas à la Bible. Il se révèle encore de nos jours, pour chacun de nous, dans notre intimité où parfois de manière plus spectaculaire. Il ne faut pas l'exclure. Nos théologies privilégient la pudeur et la discrétion et j'y adhère sans restriction. Ces théophanies, apparitions de Dieu, nous invitent à l'action. La place que nous occupons dans l'espace public, à travers nos paroles et actions, témoigne de notre foi en la résurrection, celle de Jésus et la nôtre.

Notre Dieu, que toujours nous soyons confiants en la vie. Amen.